

Qu'est-ce que la 1^{ère} GM et la mer ont en commun ?

Introduction au numéro spécial « La Grande Guerre et la Mer »

Jan Mees
directeur VLIZ

La mer a joué un rôle crucial dans la conflagration mondiale de 1914-1918. Un rôle qui a souvent été trop peu mis en lumière. Aussi le Vlaams Instituut voor de Zee (VLIZ) a-t-il jugé utile d'y consacrer un numéro spécial de la revue *De Grote Rede*, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. En plus de treize articles principaux et de sept rubriques d'une page, vous trouverez dans ce numéro quelques cartes explicatives, un glossaire et l'explication étymologique des principaux toponymes de la région du front flamand (voir: « **Mots de la mer** »).

Au départ, rien ne semblait pourtant présager que la Mer du Nord, en particulier le littoral flamand et les « Flanders Fields », allait prendre une grande importance. En effet, lorsque le chef d'état-major allemand Helmuth von Moltke reçut le plan d'attaque de son prédécesseur Alfred von Schlieffen, il en garda l'idée maîtresse: l'offensive devait neutraliser l'armée de terre française le plus rapidement possible durant la phase initiale de la guerre. Le littoral ne faisait donc pas du tout partie de son plan de progression. D'ailleurs, selon son raisonnement, il était évident qu'une fois la victoire remportée, le territoire belge pourrait être considéré comme définitivement conquis, y compris les ports maritimes. Il aurait ensuite tout le loisir d'en faire un usage militaire.

Mais c'était compter sans la « Kaiserliche Marine » (Marine impériale). Dirigée par l'amiral Alfred von Tirpitz, celle-ci avait en tête un scénario de guerre beaucoup plus global et était donc très intéressée par le littoral belge (voir: « **La côte belge convoitée par la Kaiserliche Marine** »). Le contrôle des ports devait améliorer considérablement sa position stratégique par rapport à la marine britannique. Il n'est dès lors guère étonnant qu'au bout de quelques semaines seulement, une troupe importante de soldats de marine et de matelots allemands formant une division de fantassins pénétra sur le territoire belge pour prendre part aux combats. Leurs commandants ne visaient pas l'armée de terre française, mais le grand port maritime d'Anvers. En attendant toutefois, l'armée belge leur faisait obstacle. Les soldats belges étaient donc leurs premiers et principaux adversaires.

La marine britannique, elle aussi, avait vite compris que le territoire belge était plus qu'une simple zone de transit vers Paris pour le gros de l'armée de terre allemande. Le Premier lord de l'Amirauté Winston Churchill envoya les *Royal Marines* à Anvers.

Leur intervention était improvisée et ils étaient trop faibles en nombre pour pouvoir apporter une contribution plus que symbolique. Néanmoins le ton était donné: toutes les amirautés avaient les yeux braqués sur les ports belges et le littoral. Dès fin septembre 1914, les Allemands poursuivirent leur percée vers le nord. Les amiraux français craignaient eux aussi que l'Allemagne ait entre-temps jeté son dévolu sur le littoral. Pour parer à ce danger, l'amirauté française constitua une force militaire de 6000 matelots et fusiliers marins et l'envoya en Flandre. Ils devaient empêcher les Allemands de marcher vers les ports.

Penser en termes maritimes n'était absolument pas une tradition pour le commandement de l'armée belge (voir: « **Une 'force' belge en mer?** »). La côte ne jouait donc aucun rôle dans la stratégie militaire. L'armée disposait toutefois de quelques petits navires armés dans la place forte d'Anvers pour pouvoir contrôler l'Escaut. Des compagnies spécialisées du génie maîtrisaient bien la technique de construction des ponts flottants. Ses ingénieurs étudiaient aussi le réseau hydrographique et les marées en raison de leur importance potentielle dans la tactique de guerre défensive. Ainsi, dès le tout début de la guerre, on eut recours aux inondations comme tactique de défense. Mais après la première semaine d'octobre 1914, la place forte d'Anvers dut être cédée et l'armée belge envoya les troupes mobiles sur les ponts flottants en direction de la côte. L'espoir d'y ériger une nouvelle base et une ligne de défense n'allait être réalisé que durant la seconde moitié du mois d'octobre, notamment avec l'inondation de la plaine de l'Yser (voir: « **L'inondation de la plaine de l'Yser** »). Le contrôle du complexe d'écluses et de déversoirs de l'Yser et des autres cours d'eau et canaux près de Nieuport permit d'utiliser l'eau de mer pour stopper la progression des Allemands au niveau de l'Yser. Pendant ce temps, à Dixmude, les fusiliers marins français se battaient aux côtés des Belges. Durant cette bataille, les troupes avaient l'appui des canons lourds des unités des flottes française et britannique positionnées à deux pas de la plage.

Mais cela n'empêcha pas la division allemande des fusiliers marins de prendre les ports de Zeebruges et d'Ostende. À la grande joie de l'amiral en chef August von Schröder, les installations portuaires étaient pratiquement intactes. Mais il faudrait du temps pour faire de l'étroite bande côtière un port d'attache sûr pour les bâtiments de guerre allemands. Cela nécessitait d'installer de nombreuses batteries côtières lourdes avec des canons ayant le même format que ceux des cuirassés (voir: « **Du béton dans les dunes: la défense côtière allemande durant la Première Guerre mondiale** »). Dès lors, il devint très risqué pour les navires de surface français et britanniques de tirer sur les bases allemandes. Entre-temps, les fusiliers marins allemands faisaient feu sur les Belges et les Français dans le secteur entre la mer et Dixmude. Les fusiliers marins français étaient surtout très présents dans les environs de Nieuport. En effet, l'amiral français Ronarc'h redoutait une progression allemande vers la base de la marine de Dunkerque et l'important port de débarquement de Calais.

Que devenaient entre-temps les citoyens belges, les habitants de la côte, les pêcheurs et le personnel des dizaines de paquebots et cargos belges? Ceux qui avaient un bateau qui tenait la mer avaient généralement pu s'échapper à temps. La Belgique libre disposait dès lors d'une capacité de navigation considérable. C'était une bénédiction pour le gouvernement belge, établi au Havre en France. Les connaissances techniques nécessaires étaient également présentes puisque quelques hauts

fonctionnaires de l'administration de la marine avaient suivi le mouvement d'exil. Les pêcheurs flamands pouvaient contribuer à l'approvisionnement alimentaire depuis les ports français et britanniques (voir: « **La pêche et la Première Guerre mondiale** »). Beaucoup de cargos furent mobilisés pour apporter au pays occupé l'aide alimentaire vitale depuis d'autres continents, en passant par les Pays-Bas neutres.

Lorsque la *Kaiserliche Marine* allemande eut transformé sa partie du littoral en une place forte ultra sécurisée, défendue par des dizaines de milliers de militaires, le moment était venu d'aménager les ports en bases d'opérations. Se servant de nouveaux types de submersibles et de torpilleurs, spécialement conçus pour cette zone de mer peu profonde, l'occupant allemand se montra très agressif envers la marine française et britannique et la navigation commerciale (voir: « **Évolution des U-boots allemands pendant la Première Guerre mondiale** »). Le sous-marin en tant qu'arme allait jouer un rôle vraiment déterminant dans la stratégie allemande visant à mettre les alliés à genoux. Les pertes contraignirent le quartier général belge à créer un « Dépôt des Équipages ». Celui-ci mettait à disposition une réserve de marins pour remplacer les membres d'équipages neutres qui se retiraient et les matelots qui se noyaient. Il y avait aussi des canonnières sur des navires de commerce qui devaient engager le combat avec les sous-marins allemands qui attaquaient. L'officier belge du génie Pierre Van Deuren transforma même le mortier de tranchée qu'il venait de concevoir pour qu'il puisse être utilisé contre les sous-marins, même immergés (voir: « **La cavalerie belge, un sous-marin allemand et le mortier « Van Deuren »** »).

La menace allemande en mer de plus en plus présente exaspérait particulièrement les Britanniques. En 1917, le maréchal Haig décida de tout faire pour chasser les Allemands du littoral flamand. L'offensive principale fut planifiée depuis Ypres, mais le secteur de Nieuport ne fut pas en reste, constituant le point de départ d'une progression qui devait renverser la défense côtière allemande. Par une opération préventive répondant au nom de code « Strandfest », l'ennemi parvint toutefois à neutraliser la menace britannique près de Nieuport. Lorsque, plus tard, l'offensive à partir d'Ypres s'enlisa également près de Passendale, la bataille semblait finie. Les positions de la Kaiserliche Marine sur le littoral flamand étaient désormais plus fortes que jamais.

Pour la population civile, tout ceci constituait un drame sans précédent, en partie parce que le ravitaillement était déficient (voir: « **La consommation de poisson durant la 1^{ère} GM** »). Durant la période initiale de la guerre, il était encore possible de trouver la tranquillité dans la commune côtière de La Panne. Cette ville était hors de portée de l'artillerie lourde allemande, ce qui permettait d'y développer des infrastructures récréatives, des baraquements, des hôpitaux et des lieux de soins. Elle faisait aussi office de capitale « intérimaire » de la Belgique, car c'est là que résidait Albert 1^{er}, le chef de l'État et commandant de l'armée. Mais elle ne fut pas préservée bien longtemps. Plus le temps passait, plus les combats armés s'enfonçaient dans l'arrière-garde des secteurs du front de la plaine de l'Yser. Les commandants imposaient de plus en plus de restrictions. C'était le cas non seulement en territoire occupé, mais aussi dans la zone où les troupes belges et françaises étaient en opération (voir: « **Enfant de la guerre dans Blankenberge occupée** »). Les plages, les dunes, les polders et les ports étaient complètement militarisés (voir: « **L'accessibilité de la plage et son rôle durant la 1^{ère} GM** »). Il devenait très difficile d'y survivre pour les civils. Cette militarisation ne se limitait pas aux

bunkers dans les dunes et aux barrages défensifs sur la plage (voir: « **La défense côtière alliée derrière le front de l'Yser: histoires d'armes, d'eau, de sable et de malades** »). Les dunes étaient aussi déblayées afin d'utiliser le sable blanc dans la fabrication de béton et l'aménagement de voies ferrées et de routes. Les eaux souterraines des dunes étaient pompées pour servir d'eau potable, et les dunes étaient aussi utilisées comme terrains d'exercice, où les fantassins s'entraînaient jusqu'à l'épuisement et apprenaient à progresser méthodiquement en terrain peu praticable.

L'année 1918 n'apporta pas d'amélioration dans un premier temps. Au cours de l'hiver précédent, la Russie s'était retirée de la guerre, permettant au commandement de l'armée allemande de renforcer drastiquement ses troupes sur le front de l'Ouest. Aussi l'armée allemande lança-t-elle des offensives massives dès le début du printemps. Une de ces offensives visait à prendre la « base de Calais », un maillon indispensable dans l'arrière-garde à la fois de l'armée française, britannique et belge. La progression fut toutefois mise en difficulté dans les environs du mont Kemmel et près de Merkem. Il s'avéra impossible d'atteindre la côte, et l'offensive fut abandonnée. Durant ce même printemps, la marine britannique tenta d'empêcher les navires de guerre allemands d'utiliser les ports d'Ostende et de Zeebruges, en bloquant le chenal de navigation à l'aide de bateaux (voir: « **Les raids sur Zeebruges et Ostende** »). Mais ces raids eurent peu d'effets durables. La supériorité militaire ne passa dans le camp allié qu'en août 1918. À partir de septembre, les troupes alliées en Flandre occidentale étaient prêtes à passer à l'offensive. La progression fut relativement lente en raison de la résistance farouche des Allemands et du terrain particulièrement impraticable. La *Kaiserliche Marine* parvint ainsi à organiser le repli méthodique du *Marinekorps* et de la *Flandernflotille*. Après quatre années de présence, c'en était fini de la domination allemande sur la côte flamande à l'est de l'embouchure de l'Yser.

Elle avait toutefois laissé des traces: des explosifs éparpillés, des pièces d'artillerie sabotées, et des ports et des plages inaccessibles (voir: « **Les mines marines, « belles » et cruelles** »). Une forme de tourisme de guerre se développa rapidement dans la zone de guerre dévastée (voir: « **Le tourisme de guerre à la côte après la 1^{ère} GM** »). Et les scientifiques qui, durant la 1^{ère} GM, étaient partis vers d'autres contrées ou s'étaient tenus occupés d'une autre manière, purent se remettre au travail (voir: « **Les scientifiques de la mer belges durant la 1^{ère} GM** »). Les fonds marins étaient également couverts d'épaves et de mines marines (voir: « **La convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique et le patrimoine maritime dans la partie belge de la Mer du Nord** »). Le déblaiement et la reconstruction prirent des années et exigèrent des capitaux gigantesques. La mer joua d'ailleurs un rôle important dans cette « réhabilitation ». Les milliers de tonnes de grenades au gaz toxique, que l'armée allemande avait laissées derrière elle partout dans le pays, furent collectées et transportées par de petits bateaux depuis Zeebruges jusqu'à un banc de sable au large de Knokke-Heist, où elles furent déversées. Aujourd'hui encore, nous devons continuer à vivre avec la présence de ce type de munitions de guerre tristement célèbres sur le banc de sable Paardenmarkt (voir: « **Le Paardenmarkt, une décharge de munitions de la 1^{ère} GM devant la côte belge** »). La Grande Guerre a peut-être en grande partie disparu des mémoires pour être rangée dans les archives, mais elle est toujours là. Nous en trouvons partout des traces, certaines sont visibles mais la plupart sont cachées sous le sable ou sous la surface de l'eau (voir: « **Quel est l'impact de la 1^{ère} GM aujourd'hui sur la côte** » ; « **La Première Guerre mondiale en classe** »).

Le Vlaams Instituut voor de Zee est particulièrement heureux d'avoir pu proposer ses services et d'être parvenu, grâce à l'engagement enthousiaste et désintéressé de nombreux auteurs et experts, à remettre

en lumière cette histoire de la guerre dans toute sa diversité, telle qu'elle s'est déroulée dans la zone côtière et les eaux territoriales, faisant resurgir bon nombre de faits méconnus ou « oubliés ». Cela n'a été possible que grâce aux dizaines de personnes obligeantes qui nous ont prêté main forte dans ce projet. Vous trouverez leurs noms et leurs articles originaux dans les pages suivantes. Nous sommes convaincus

que le fruit de leur travail ouvrira pour beaucoup la porte d'un passé inconnu et insoupçonné. Ce numéro spécial de De Grote Rede constituera sans aucun doute le point de départ de recherches encore plus inédites. Nous sommes en tout cas très heureux du résultat que vous avez sous les yeux, et de cette perspective pour l'avenir.